

PROFIL ET STRATEGIES DES ETUDIANTS QUI OBTIENNENT LEUR LICENCE LMD EN TROIS ANS A LA FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES (FLESH) DE L'UNIVERSITE DE KARA (TOGO)

Tamégnon YAOU

emmanuelyaou@yahoo.fr

Université de Kara

Résumé : La massification dans les universités publiques du Togo est perceptible. L'Université de Kara (UK) en 14 ans d'existence a atteint un effectif de 16 936 étudiants. L'UK, située dans la région septentrionale du Togo accueille en majorité les bacheliers issus de milieu social défavorisé et la plupart des étudiants sont inscrits à la Faculté des lettres et sciences humaines (FLESH) (Yaou, 2015). En 2017, selon les statistiques de la Direction des Affaires académiques et de la Scolarité de l'UK (DAAS-UK), la FLESH représente 55% de l'effectif des étudiants de toute l'université. Dans le contexte du LMD où les étudiants sont amenés à apprendre autrement, dans un contexte d'insuffisance de places et d'enseignants, quels sont les étudiants qui parviennent à réussir sans connaître d'échec et quelle stratégie adoptent-ils ? Le présent article tente d'identifier d'une part le profil des étudiants qui réussissent à la FLESH de l'UK en 3 ans et d'autre part d'analyser les stratégies que ceux-ci mettent en œuvre dans le contexte du système LMD. L'approche qualitative a permis de collecter les données auprès de vingt étudiants ayant tous obtenus leur licence au cours de l'année 2016-2017. Ainsi, la plupart des étudiants qui obtiennent leur licence en trois ans, issus pour la plupart de milieu social défavorisé sont relativement jeunes, ont des objectifs clairs dès l'entrée de l'université ; une fois à l'université, ils sont très déterminés, engagés et assidus au cours et sérieux dans la prise des notes en amphithéâtre.

Mots clés : Stratégies, réussite, Engagement, Détermination, Licence LMD

Abstract : The massification in Togo's public universities is perceptible. The University of Kara (UK) in 14 years of existence has reached a total of 16,936 students. The UK, located in the northern region of Togo, mainly welcomes bachelors from disadvantaged social backgrounds and most students are enrolled in the Faculty of Arts and Humanities (FLESH) (Yaou, 2015). In 2017, according to statistics from the UK academic affairs and education authority (DAAS-UK), FLESH represents 55% of the total student body of the entire university. In the context of the LMD where students are led to learn differently, in a context of insufficient places and teachers, which students manage to succeed without failing and what strategy do they adopt? This article tries to identify on the one hand the profile of the students who succeed at the UK FLESH in 3 years and on the other hand to analyze the strategies they implement in the context of the LMD system. The qualitative approach has enabled the data to be collected from twenty students who have all obtained their bachelor's degree during the year 2016-2017. Thus, most of the students who obtain their bachelor's degree in three years, most of them from disadvantaged social backgrounds, are relatively young, have clear objectives as soon as they enter university; once at

university, they are very determined, committed and assiduous during the course and serious in taking notes in the lecture hall.

Keywords : Strategies, Success, Commitment, Determination, LMD Bachelor's Degree

1. Problématique

Depuis une décennie les effectifs universitaires ne cessent d'augmenter d'une manière rapide dans l'enseignement supérieur au Togo. Cette massification est due à la démocratisation de l'enseignement commencée il y a peu dans les niveaux inférieurs du système éducatif. L'augmentation des effectifs dans les universités publiques togolaises est impressionnante depuis quelques années. La création de l'Université de Kara (UK) 34 ans après la première s'accompagne de l'inscription des fils de milieu défavorisé et moyen, principalement venus de la région septentrionale du Pays où est située l'UK.

La notion de milieu social défavorisé est difficile à cerner, elle se définit de plusieurs manières et selon différents critères : sociaux, économiques et culturels, etc. Elle est donc une réalité relative et couvre une réalité différente selon les contextes. Toutefois, on peut retenir des critères communs pour l'évaluer notamment la profession des parents de l'étudiants, leurs niveaux d'études et leurs revenus mensuels.

En effet, ces étudiants qu'on n'attendait peut-être pas à ce niveau du système ont la chance d'y accéder et d'y réussir des fois mieux que leurs homologues de milieu favorisé, dans les mêmes conditions d'apprentissage. Le système éducatif s'adapte parfois mal aux besoins des classes défavorisées, c'est même la raison pour laquelle les élèves issus de ce milieu social échouent souvent dans le système. Les facteurs qui influent sur leur réussite sont donc nombreux : les conditions socioéconomiques d'existence, les facteurs culturels et ceux personnels.

Au Togo, le taux d'accès à l'enseignement supérieur est de 6,7%. De ce taux, les 40% les plus pauvres n'en font pas partie, 3,4% ont des familles de richesses

moyennes et 18,2% qui représentent les 20% les plus riches y ont accès (PSE, 2010 : 23). En effet, les plus pauvres ont moins accès à l'enseignement supérieur. En effet, dans les universités publiques au Togo, plus de 50% des étudiants s'inscrivent à la Faculté des lettres et sciences humaines (FLESH). Dans cette faculté, la plupart des étudiants sont de milieu social défavorisé (Yaou, 2015). Le manque de méthodes, la maîtrise insuffisante de la langue française, le déficit cognitif antérieur attribués à l'enseignement secondaire ou encore liés à l'appartenance sociale de l'étudiant peuvent expliquer pour beaucoup l'échec de plusieurs étudiants à l'université, surtout ceux de milieu défavorisé.

L'UK a adopté la réforme LMD en 2010. En 2011-2012, troisième année du système LMD, d'après les statistiques de la DAAS, 11,32% des étudiants de la première promotion LMD ont obtenu leur licence. Depuis 2012, le taux de diplomation a varié de 5,11% en 2012-2013 à 20,82% en 2015-2016. Ce taux varie d'une faculté à une autre.

Plus de la moitié des étudiants de l'UK s'est inscrite à la FLESH. A titre indicatif, en 2012-2013, les étudiants de la FLESH représentent 60,23% des étudiants de l'UK, en 2015-2016, 55,51% des étudiants de l'UK sont de la FLESH. Par contre, le taux de diplomation à la FLESH semble être en deçà de la moyenne de l'UK. En 2012-2013 tandis que le taux de diplomation à l'UK s'élevait à 5,11%, à la FLESH, il était de 4,53%. Il en de même en 2015-2016 où ce taux à la FLESH est le plus bas de l'université. Alors que le taux général à l'UK est de 20,82%, la FLESH affiche 17,71% ; la Faculté de Droit et des Sciences Politiques (FDSP), 25,57% et la Faculté Sciences Economiques et de Gestion (FASEG), 24,04%. Ces taux montrent qu'à la FLESH, les étudiants ont plus de difficultés à réussir régulièrement. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ces taux élevés d'échec à la FLESH, notamment les effectifs pléthoriques dans les amphes et par ricochet le ratio élevé étudiants/enseignant. Le contexte universitaire semble être hostile à la réussite des étudiants de la FLESH à l'UK. Il y a autres une insuffisance d'enseignants, de

fait, les cours se déroulent sous un régime¹ de mission d'enseignement dans plusieurs facultés effectués par les enseignants venant de l'université de Lomé et celles des pays limitrophes (Burkina Faso, Bénin). Les infrastructures sont également insuffisantes. Les cours se déroulent dans l'ancienne Ecole Normale des Instituteurs de Kara transformée en 2004 en Université. Le nouveau site qui à terme doit abriter l'UK compte deux facultés actuellement la Faculté des sciences et technique (FaST) et la Faculté des sciences de la santé (FSS).

Dans le système LMD, pour faire une bonne analyse des taux de réussite, il faut procéder à une étude de cohorte. Dans les conditions décrites plus haut, qui sont les étudiants qui parviennent à obtenir leur licence LMD en trois ans à la FLESH quand on sait que la grande majorité des étudiants peinent à obtenir leur licence en trois ans ? Comment s'y prennent-ils ? Quelles sont les stratégies qu'ils mettent en œuvre pour réussir ?

L'objectif de cette recherche vise donc à analyser les stratégies personnelles de réussite en LMD à la FLESH.

Dans la littérature, plusieurs facteurs influent sur la réussite des étudiants, il s'agit entre autres de facteurs socioéconomiques, socioculturels, et personnels (passé scolaire, la motivation et le projet professionnel). Cette recherche s'orientera dans la logique de l'influence des facteurs personnels sur la réussite à l'université notamment les aspects motivationnels : la détermination et l'engagement de l'étudiant.

Notre recherche s'adosse principalement sur le concept d'engagement dans les études. Il y a dans la littérature une variété d'appréhension du concept. Ces différentes significations ont pour intérêt de montrer que la réussite universitaire au-delà des facteurs socio-économico-culturels, il y a des facteurs personnels qui

¹ Celui-ci a vraiment baissé ces trois dernières années du fait des recrutements qui ont été effectués par les autorités universitaires pour renforcer l'équipe sur place au lieu de dépendre en grande partie des enseignants missionnaires.

peuvent être pris en compte dans l'explication de la réussite surtout dans un contexte LMD.

Miller A. (1977) ainsi qu'Adams et Paquet (1991) définissent la variable engagement en contexte universitaire par le concept d'« implication ». Un étudiant impliqué est un étudiant qui se plonge profondément et sérieusement dans un programme de cours. Ces chercheurs distinguent les dimensions affective (motivations, projets, volonté), comportementale (gestion du temps, comportements d'études, etc.) et sociorelationnelle de l'engagement.

En 1984, Astin A. adopte le concept de « student involvement » qu'il définit comme la quantité d'énergie psychologique investie par l'étudiant dans les apprentissages.

Quant à Borden V. (1988), il définit le « student engagement » comme l'attachement psychologique aux études. Il distingue la profondeur de l'engagement (le degré d'insertion de l'étudiant dans ses études et son institution de formation) de l'intensité de l'engagement (la quantité totale d'énergie associée à la relation étudiant-études). Il se réfère également aux théories de la « Student-College Correspondance » en soulignant l'importance pour l'insertion universitaire d'une bonne compatibilité entre les attentes et valeurs de l'étudiant et les attitudes et comportements préconisés par l'université. Enfin, il démontre que la qualité des projets à court et à moyen terme de l'étudiant influence positivement la qualité de l'engagement.

Nystrand M. et Gamoran A. (1991) envisagent le « Student Engagement » comme un phénomène cognitif. Ils le définissent comme le degré avec lequel l'étudiant s'implique mentalement dans la résolution des problèmes liés à ses études. Ils opèrent une distinction fondamentale entre l'engagement procédural, l'adhésion de l'étudiant aux règles et procédures de régulation de la classe (ponctualité, remise des travaux demandés dans les temps, etc.) et l'engagement substantif, défini comme l'attention soutenue portée aux contenus et aux visées de

l'apprentissage (réfléchir au sens de la matière, créer des liens entre les notions apprises, etc.).

Newmann F., Wehlage G. et Lambourn S. (1992) définissent l'engagement comme l'investissement psychologique et l'effort dirigés vers l'apprentissage, la compréhension, la maîtrise des connaissances, le développement des compétences ou des habiletés qui sont attendues. L'engagement se distingue donc de la motivation, même si les deux sont étroitement liés. La motivation constitue un état psychologique, un élément moteur de l'action, il s'agit d'une condition nécessaire à l'engagement (Pirot et De Ketele, 2000 ; Viau, 2009). L'engagement va néanmoins au-delà de la motivation, il est relié aux actes et actions de l'individu. L'engagement est donc à la fois d'ordre psychologique, mais aussi comportemental, comme le soulignent Pirot et De Ketele (2000) c'est « la décision volontaire de s'engager activement et profondément, mais aussi [...] la participation active dans les activités d'apprentissage » (p. 370).

Jean-Yves Tremblay quant à lui met en exergue plusieurs types d'engagement : l'engagement véritable, l'engagement de façade, l'engagement mitigé et le non-engagement. Le plus efficace des deux selon lui c'est l'engagement véritable, qu'il définit comme suit :

« action de se lancer volontairement dans des études en reconnaissant les exigences qui leur sont inhérentes de même que les choix, décisions et sacrifices qu'elles impliqueront, mais aussi les bénéfices et avantages qu'elles procureront sur les plans intellectuel, professionnel et relationnel (Tremblay J, 2004, p40).

Dans le cadre de cette étude, il faut entendre par engagement, l'organisation personnelle de l'étudiant dans l'atteinte de l'objectif ultime qu'est la réussite. A l'université, les étudiants s'organisent différemment selon leur origine sociale et par rapport aux types d'études universitaires entreprises. Par conséquent, les étudiants issus du milieu défavorisé conscients de leurs handicaps socioéconomiques et culturels mettraient en place des stratégies qui les font réussir d'année en année et sur le long terme. Cette stratégie des étudiants sera

saisie par le discours qu'ils tiennent face au comportement qu'ils adoptent pour réussir.

2. Approche méthodologique

Pour cerner notre objet d'étude, la méthode qualitative a été la mieux indiquée du fait de la difficulté de trouver les étudiants ayant terminé leur cursus universitaire. Pour ce faire, la technique « boule de neige » a semblé la plus pertinence pour toucher les enquêtés. Vingt (20) étudiants ayant obtenu leur licence en trois ans ont fait partie de l'échantillon. En effet, le seuil de saturation a été atteint au dix-septième étudiant, car nous avons fait le constat qu'à ce nombre d'entrevue, nous n'obtenions plus de nouvelles informations utiles à la compréhension du phénomène étudié. Dix (10) étudiants et dix (10) étudiantes ont faits l'objet de l'enquête âgés tous d'au moins 21 ans. Cinq enseignants ont accepté de contribuer à cette recherche.

Concernant la procédure d'enquête, connaissant un étudiant ayant obtenu sa licence en trois ans au département de sociologie, celui-ci nous a permis de retrouver d'autres étudiants qui étaient dans la même situation et qui se retrouvent dans d'autres départements de la FLESH. Les étudiants se connaissent car ayant obtenu le baccalauréat ensemble. Ainsi de proche en proche, nous avons réussi à contacter les 20 étudiants. Après leur licence, la plupart des étudiants retournent vivre avec leurs parents ou changent de ville pour chercher un emploi. Dans ces conditions, il est difficile de les rencontrer physiquement pour leur administrer l'outil de collecte de données. C'est pour cela que nous avons choisi d'utiliser les technologies de l'information et de la communication pour collecter les données.

En effet, la recherche a été faite par le biais du réseau social « WhatsApp ». De proche en proche, dès que nous avons le numéro d'un étudiant, nous lui envoyions le guide d'entretien conçu à cet effet, après lui avoir expliqué l'objectif

de la recherche et avoir obtenu son consentement pour participer à l'enquête par ce canal. Les entrevues individuelles, de type semi-structuré, ont été conduites à partir d'un guide d'entretien formulé sous la forme thèmes. Les entretiens ont été enregistrés sur fichier audio, une fois l'audio écouté, on échangeait sur des aspects qui semblaient flous, puis ils étaient transcrits mot à mot sous forme de verbatim. L'analyse du contenu a été réalisée séparément pour chaque verbatim.

Les thèmes abordés sont : les stratégies d'organisation personnelle, les stratégies d'assimilation des cours, les stratégies de gestion du stress, stratégie de gestion des difficultés matérielles et financières, les stratégies déterminantes dans sa réussite.

3. Résultats de la recherche

Les données recueillies ont été catégorisées selon les thèmes qui ont fait l'objet du guide d'entretien. Ainsi, ces résultats sont organisés et présentés en cinq parties : l'organisation personnelle, l'assimilation des cours, la gestion des difficultés matérielles et financières, la gestion du stress et les facteurs déterminants de réussite selon l'avis de l'étudiant.

3.1. L'organisation personnelle et réussite en LMD

Il ressort des données recueillies que les étudiants qui réussissent sans échec ont des caractéristiques communes du point de vue de l'organisation personnelle de leurs études. En effet, tous les étudiants mettent en exergue le fait qu'ils savaient bien gérer leur temps ou mieux ils avaient un emploi du temps qu'ils respectaient. A ce sujet un étudiant dit : « j'ai pris le temps de planifier mes heures d'études et mes activités domestiques ou extra universitaires. Le fait de vivre seul permet de bien planifier mon temps » (étudiant du département d'histoire).

Pour un autre étudiant, c'est le facteur prépondérant de sa réussite. En réalité, la gestion du temps est liée selon les propos de certains étudiants à un facteur

essentiel, le fait pour l'étudiant d'avoir un objectif clair. Plus de 90% des étudiants enquêtés ont eu un objectif, celui d'avoir la licence en trois ans. Voici ce qu'en dit un étudiant de sociologie :

« Ma stratégie est la confiance en soi et la gestion du temps. J'ai pris le temps de planifier mes heures d'études et mes activités domestiques ou extra universitaires. Le fait d'être seul permet de bien planifier mon temps. J'ai été très optimiste après l'obtention de mon baccalauréat en 2014. Je m'étais dit que je devrais avoir ma licence en trois ans, du coup j'étais très motivé. Bref, ma stratégie c'est la gestion du temps, la confiance en soi et la détermination » (propos d'entretien, mars 2018).

Une étudiante âgée de 21 ans soutient :

« J'avais un objectif dès mon entrée au campus, celui d'avoir ma licence en trois ans. Je suivais régulièrement mes cours avec rigueur et je les révisais au fur et à mesure pour ne pas oublier les explications des enseignants. Je mettais en avant mon objectif et quelles que soient les difficultés j'arrivais à les surmonter. Etant issue de famille polygame et en plus orpheline, j'avais tort de perdre mon temps à l'université, c'est encore mieux de finir et de trainer que perdre son temps à l'université en dépensant plus » (propos d'entretien, mars 2018).

Un étudiant en Anglais :

« J'ai tout mis dans la prière, je priais beaucoup chaque jour. Ensuite, je me suis lancé comme défi, la licence dès la 1^{ère} année. Et je devrais relever ce défi obligatoirement en trois ans dans le respect de qui que ce soit et de quoi que ce soit. Je me faisais trop confiance et j'étais très déterminé à relever ce défi en trois ans. J'avais décidé d'avoir des amis sélectionnés, laborieux, pas n'importe qui et refouler les amis paresseux et perturbateurs. J'avais décidé de ne pas être victime de cette liberté dite empoisonnée qui bat son plein à l'université. Je dormais peu, tard et je me réveillais tôt à cause de la bosse, avec un emploi du temps bien déterminé. Je me suis lancé également dans la concurrence des notes qui consiste à comparer mes notes avec les notes des autres. Cela m'a permis de me mettre au travail pour avoir de bonnes notes (propos d'entretien, mars 2018).

Au total, pour réussir, il faut savoir planifier son temps en ayant un emploi du temps qu'on respecte autant que faire se peut. En plus de cela, le fait d'avoir un objectif précis, la confiance en soi, la détermination et l'autodiscipline sont des atouts pour réussir.

3.2. Assimilation des cours et réussite en LMD

Une chose est d'avoir une stratégie personnelle, une autre chose est de savoir assimiler les cours reçus en Amphi, dans un contexte où les amphis sont souvent bondés d'étudiants. La réussite dépendrait de la capacité qu'à l'étudiant à assimiler ses cours. Pour y arriver, les étudiants mettent en œuvre des stratégies

personnelles d'assimilation. Cela va de la participation assidue au cours, en passant par les différentes méthodes personnelles de travail, au « tutorat informel » qui est la sollicitation de l'aide des étudiants devanciers.

Quatre étudiants sur cinq soulignent avec insistance qu'ils suivent avec assiduité les cours en amphi, par ce biais, il assimile une bonne partie du cours. Une étudiante en Lettres modernes le souligne avec éloquence : « *La participation active au cours permet d'assimiler la moitié du cours en Amphi. La participation active, c'est le fait d'écouter attentivement et de prendre des notes* » (propos d'entretien, mars 2018). A ce propos, un enseignant du département d'Histoire précise que : « *les étudiants qui réussissent sans échec, du moins ceux que je connais, sont des étudiants assidus et organisés. Ils prennent toujours des notes* ».

Les étudiants qui réussissent ont des traits communs quant à la stratégie mise en œuvre pour assimiler leurs cours. Ils sont ponctuels, assidus, prennent des notes, travaillent en groupe et font recours aux aînés pour mieux comprendre leurs cours. Les propos de cet étudiant du département de sociologie traduisent ces différentes attitudes :

« Je me rends au cours à l'heure, j'aime chercher la place devant pour pouvoir suivre attentivement le prof, et je prends des notes. A la pause, je reviens vite. De plus, j'ai formé un groupe avec des amis du lycée. On se pose des questions à la reprise après la pose. A la maison, je me repose et après je sors pour aller apprendre dans une école qui était à côté de moi. J'avais pris également le cours et les épreuves d'une sœur qui avait fait la sociologie. On traitait également ces épreuves dans le groupe. Chacun travaillait ces épreuves et les présentaient une fois en groupe. En week-end, je venais apprendre au campus.

Je me suis privé de certains plaisirs. Par exemple, au lycée, j'aimais le foot, mais une fois à l'université, je me suis privé de ce loisir. De plus, j'avais des grands frères en semestre supérieurs avec qui j'échangeais sur beaucoup de sujets qui me semblaient flous au cours, les méthodes d'enseignement et d'évaluation de certains enseignants » (propos d'entretien, mars 2018).

Un autre étudiant du même département souligne :

« Je me suis fixé un objectif, celui d'avoir ma licence en trois ans. Je viens au cours régulièrement et à l'heure pour pouvoir trouver une place devant. Je suis très attentif au cours et je prends note. Tout ce que le prof dit, je considère que c'est très important. Et je pose des questions qui me permettent de comprendre le cours » (propos d'entretien, mars 2018).

Un autre étudiant inscrit en Lettres Modernes (LM) soutient :

« Quand on a un emploi du temps personnel, cela permet de bien assimiler les cours. Je passe par l'analyse pour assimiler un cours, je ne buche pas. Je résume mes cours et je garde l'essentiel dans la tête, il n'y a rien qui puisse m'échapper lors de l'évaluation quand je procède comme ça » (propos d'entretien, mars 2018).

« Concernant l'assimilation des cours, j'allais toujours au cours, je m'asseyais toujours sur les bancs de devant parce qu'il y a habituellement du bruit derrière. J'aimais rester devant. Je prenais bel et bien note. J'étais toujours ponctuel, je ne bavardais pas en amphis, je prenais toujours des notes de ce que l'enseignant disait pour ne pas copier auprès de qui que ce soit. Je faisais toujours mes exercices et mes recherches liés à un cours donné. Je bossais au fur et à mesure mes notes et je ne mettais pas en réserve une matière. Je cherchais toujours à comprendre mes notes pendant et après les cours, soit avec les profs, soit avec les amis, en groupe de travail, en posant des questions d'éclaircissement. Je le faisais toujours, cela me permettait de bien assimiler le cours » (propos d'entretien, mars 2018).

En somme, l'assimilation des cours participe à la réussite des étudiants selon eux. La stratégie de ceux qui réussissent consiste donc à être ponctuel et assidu au cours, à occuper les premiers bancs en amphitheâtre pour faciliter la prise des notes qui est systématique chez ceux qui réussissent. En plus de cela, ils travaillent en groupe ou se font aider par les enseignants d'une part ou par des étudiants en fin de cycle d'autre part. Ils font également la synthèse de leur cours pour pouvoir bien assimiler.

3.3. Gestion des difficultés matérielles et financières

Réussir ses études universitaires est très exigeant du point de vue matériel et financier. Dans notre contexte où la plupart des étudiants de la FLESH de l'UK sont issus de milieu social défavorisé et moyen (Yaou T., 2015), il est légitime de se poser la question de savoir d'où tirent-ils leurs ressources matérielles et financières et comment parviennent-ils à les gérer pour réussir ? Les dépenses usuelles d'un étudiant sont entre autres : l'alimentation, le logement, le déplacement, la communication, la documentation, etc. Devant le manque de moyens dont se caractérisent les étudiants togolais en général, et ceux de l'Université de Kara en particulier, on se demande comment s'y prennent-ils pour réussir en trois ans ?

Pour subvenir à leurs besoins, les étudiants de milieu défavorisé, ont tendance à recourir à de petites activités telles, le métayage, le « manœuvrage » (activité

d'aide maçon), répétiteur, conducteur de taxi-moto aux heures libres, etc. Les plus démunis d'entre eux attendent beaucoup de l'Etat qui contribue pour beaucoup dans leur cursus par le biais de l'aide ou de la bourse. A ce propos, un étudiant de sociologie souligne : « J'ai eu des difficultés quant aux moyens matériels et financiers mais je faisais le métayage, le « manœuvrage », le Zémidjan ; ceci me permettait d'avoir l'argent du petit déjeuner et des sous pour payer le loyer et les documents ».

Un autre étudiant en LM soutien : « Les répétitions m'ont beaucoup aidé surtout que les tranches ne sortent pas tôt. Ce sont les répétitions qui me permettaient de payer le loyer et de subvenir aux autres besoins ».

Dans ce sens, un étudiant du département d'anglais âgé de 25 ans et dont les parents sont tous agriculteurs dit :

« Pour mieux résoudre mes difficultés matérielles et financières, en dehors de nos miettes (je veux parler de nos tranches), pendant les jours fériés, les week-ends, les congés et en vacances, je faisais des jobs, par-ci, par-là, à savoir : le manœuvrage c'est-à-dire suivre les maçons pour faire les fouilles, les dalles. Je faisais aussi le métayage, parfois la vente de boutique et des bars pour gagner de l'argent et subvenir à mes besoins. Surtout le paiement des cours et des documents et la photocopies des romans. Et parfois j'avais l'aide des parents et des amis » (propos d'entretien, mars 2018).

Les étudiants de milieu moyen quant à eux, ont le soutien de leurs parents ou d'un parent proche qui souvent financent tout ou partie des dépenses académiques de l'étudiant. Et plus généralement, les filles semblent être privilégiées dans ce cas. Une étudiante de Sociologie dont le père est enseignant à la retraite et la mère est commerçante, souligne : « *je n'ai pas eu de problèmes matériels ou financiers puisque chaque semaine mon père me donnait l'argent pour l'achat des documents, mes besoins et autres ; et si cet argent ne suffit pas, ma mère complète* ». D'ailleurs, cette étudiante estime qu'elle doit sa réussite à ses parents. Il en va de même de cette étudiante en LM qui dit : « *vivant avec mes parents, le côté financier et matériel ne causent aucun souci. Je vais au marché de temps en temps pour aider ma mère à vendre les condiments et en retour j'ai quelque chose* ». « *Moi j'ai constaté que les étudiants qui réussissent n'ont souvent pas de très grands moyens mais c'est leur détermination qui fait toute la différence* », souligne un enseignant du département de sociologie.

Au total, le facteur financier dans la réussite de ces étudiants est relatif. Il ne suffit pas d'avoir beaucoup d'argent pour réussir. Deux catégories d'étudiants ont été identifiés, ceux qui pour réussir ont recours à leurs parents pour subvenir à leurs besoins et à leurs dépenses académiques et ceux qui dépendent de l'Etat et sont obligés de faire des menus travaux pour financer leurs études. Dans ces conditions, dans le cas des étudiants de milieu social défavorisé, comment gèrent-ils le stress ?

3.4. Gestion du stress et réussite en trois ans

Le stress est un état émotionnel engendré par des causes extérieures et objectives sur lesquelles il est possible d'agir. Réussir à l'université suppose de savoir gérer le stress lié à plusieurs facteurs : l'effectifs pléthorique dans les amphis, l'évaluation, le retard de l'aide exposant l'étudiant au besoin et au manque de moyens, au comportement des enseignants, etc. Plusieurs situations à l'université engendrent le stress et l'étudiant doit être en mesure de les transcender pour pouvoir réussir. Ce comportement suppose là aussi des stratégies propices aux différentes situations qui se posent à lui. Pour gérer le stress, un étudiant de sociologie dit :

« Je m'amuse en travaillant. Par exemple, quand je me sens fatigué, je dessine dans le polycop, cela me sert de repère de mémoire durant l'examen, j'apprends dans des lieux aérés, sous les arbres souvent ; je sors suivre des films avec des amis. Ecouter de la music et faire du sport permet d'aérer l'esprit » (propos d'entretien, mars 2018).

Un autre étudiant du même département ajoute :

« la programmation des cours a créé beaucoup de pression sur nous en troisième année car on n'avait pas commencé de cette même manière. Cependant, au fil du temps, j'ai fini par m'y habituer. Et pour m'en sortir, je suis passé par l'auto suggestion, en me disant que je pourrais vivre cette pression une fois en fonction, et pour cela je me suis encouragé. Le fait que j'avais bien planifier mon temps permet d'éviter le stress lors des évaluations » (propos d'entretien, mars 2018).

Un étudiant au département d'Anglais soutien : « Le stress étant un aspect négatif, je cherchais à vider le stress. J'aimais la lecture, le sport, la music et je faisais un peu de promenade pour éloigner de moi le stress ».

Un étudiant en LM souligne :

« Durant mon parcours, j'ai été confronté à des situations difficiles mais j'ai réussi à les surmonter. Je me comportais en stoïcien, j'avais une phrase ou mieux une citation, que j'ai relevé dans l'œuvre de Lawson-Body, Damas, à la page 181 qui dit que : *ne désespère jamais, où que tu sois, quoi que tu fasses, où que tu vives, si bas que tu sois tombé, il existe une issue pour toi car chaque nuage noir à toujours une bordure d'argent. Devant toute désespérance, toute nuit, toute peine se lève pour toi le soleil.* Cette phrase me rassurait toujours et j'avais toujours espoir que ça va marcher. C'est comme ça j'ai réussi à gérer le stress » (propos d'entretien, mars 2018).

D'autres étudiants pour venir à bout du stress, jouent ou vont discuter avec des camarades. Pour réussir à l'université, il est donc important de savoir gérer le stress qui naît parfois de la précarité dans laquelle les étudiants travaillent et vivent. La gestion du stress est relative à chaque étudiant mais ce qui est récurrent chez les étudiants qui réussissent c'est leur habileté à passer par l'autosuggestion et les paroles fortes qui motivent à se mettre au travail.

3.5. Facteurs déterminants de la réussite universitaire

Après ce parcours régulier, comment les étudiants appréhendent-ils la source de leur réussite ? A la question de savoir quel a été le facteur déterminant de réussite en trois ans, la plupart des étudiants sont unanimes : la détermination et l'organisation personnelle et la discipline personnelle. Les propos suivants des étudiants traduisent la place que revêt la détermination dans leur réussite.

Un Etudiant en LM : « C'est la détermination et l'organisation. En toute chose, il faut de l'organisation, quand on est organisé et déterminé, on réussit dans tout ce qu'on entreprend ».

Un autre du même département dit : « Le facteur prépondérant de réussite en trois ans c'est l'organisation personnelle ».

Un Etudiante de sociologie : « Ma ferme détermination était de relever un défi, en ne me limitant pas mais de viser plus loin si possible pour atteindre mon objectif, celui d'avoir ma licence en trois ans ».

Un autre « C'est la détermination : je faisais tout pour avoir la licence en trois ans. J'aimais ce que je faisais, la sociologie ».

Il ressort également de l'avis des enseignants que les étudiants qui réussissent à l'université de Kara sont des étudiants travailleurs, assidus. Ils sont tous unanimes pour reconnaître que ce ne sont pas forcément ceux qui ont des moyens matériels et financiers qui réussissent mais plutôt ceux qui savent s'organiser avec peu de moyens et qui sont déterminés à réussir.

En somme, les étudiants qui réussissent ont une caractéristique commune c'est la détermination, cette dernière entraîne l'engagement dans les études à travers la discipline et l'organisation personnelle.

4. Discussion

Plusieurs facteurs expliquent la réussite à l'université, ils sont d'ordre socioéconomiques, socioculturels, environnementaux et personnels (Yaou T., 2015 ; Romainville M., 2000 ; Coulon A. et Paivandi S., 2008). Dans le contexte du système LMD, ces facteurs n'ont pas fondamentalement changé. Cependant, du point de vue des facteurs individuels, les étudiants s'y prennent différemment au niveau de l'organisation personnelle, de l'assimilation des cours, de la gestion du stress et des difficultés matérielles et financières. Ainsi plusieurs variables permettent de rendre compte des stratégies mises en œuvre par les étudiants qui réussissent en trois ans sans échec.

Du point de vue de l'organisation personnelle, les étudiants qui réussissent savent planifier et gérer leur temps. Ils ont un emploi du temps qu'ils essaient de respecter en fonction des impératifs académiques et de l'organisation de l'université (programmation des cours, des TD et examens, etc.). Ce sont donc des étudiants qui ont su s'adapter au contexte et au travail universitaire dès la première année, ceci émane d'une bonne rupture de contexte pour utiliser le concept de Wouters P. (1991). La crise que provoque cette rupture est moindre pour ces étudiants qui réussissent à la FLESH, où on peut dire que l'encadrement est lâche et le niveau d'organisation du temps est plus ou moins relaxe comparativement aux étudiants de médecine par exemple. En effet, pour B.

LAHIRE (1997) une forte rupture entre le lycée et l'enseignement supérieur réside dans le changement des rythmes de travail universitaire et l'emploi du temps. Cette rupture peut provoquer une crise. Elle est minimale pour les STS et IUT et maximale pour les filières lâchement encadrées de l'université qui accueillent pourtant une grande part des bacheliers les moins préparés à l'absence de repères et à la faible organisation du temps scolaire. A l'UK, les cours étaient faits depuis sa création en 2004, jusqu'en 2016, en cours de mission à plus de 80%. Les étudiants en fonction de cette donnée institutionnelle et académique, planifient leurs activités universitaires et extra universitaires, notamment la recherche des moyens financiers pour les étudiants démunis. Ces derniers, s'engagent dans des activités parfois viles afin de « joindre les deux bouts ». Ils sont métayer, conducteur de taxi-moto), aide maçon, répétiteur, etc. Enfin de compte, ces étudiants qui réussissent n'ont pas de difficultés du fait d'une bonne intégration universitaire car comme le dit Le Mener M-L. (2012, p48) : « *Les difficultés que rencontrent ces étudiants ne résident peut-être pas, en tous cas pas de façon imminente, dans la prise en charge des difficultés académiques, mais plutôt dans leur adaptation au mode de fonctionnement universitaire ou encore dans leur manque de motivation* ». Ainsi, la motivation intrinsèque joue un rôle positif et significatif sur la moyenne annuelle obtenue par les étudiants, tandis que la motivation exerce un impact négatif sur les résultats obtenus par les étudiants aux examens » (A. Duguet, M. Le Mener et S. Morlaix, 2016, p 42).

Ici, la motivation peut être définie comme étant « un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but » (Viau, 1998). Cette définition est congruente à la réalité des étudiants de la FLESH de l'UK. En effet, les étudiants qui réussissent ont un objectif clair et affiché, celui de réussir en trois ans. Comme certains étudiants interviewés l'ont exprimé, ils doivent finir en trois ans pour ne pas être à la charge de leurs parents, pour montrer l'exemple à leurs jeunes frères, pour envisager la vie autrement, enfin pour s'auto-affirmer. Cet objectif se

concrétise par le travail assidu et acharné. C'est pour cela que les étudiants qui réussissent sont ponctuels, assidus au cours et disciplinés. Etudiants de parents en majorité défavorisés, leur perception d'eux-mêmes et de leur environnement, difficile et inapproprié à la réussite, les engagent dans le choix d'un certain nombre d'activités académiques afin d'atteindre leur objectif, celui de réussir en trois ans. Le tutorat est pour eux, une porte de sortie honorable. Comme le souligne Borrás « *Le tutorat pédagogique ou d'accompagnement est généralement assuré par des enseignants ou des étudiants avancés dans le cursus. Destiné à apporter à l'étudiant une aide au travail disciplinaire, le tutorat est largement utilisé par les universités* » (Borrás I., 2011, p.7). Officiellement, l'UK ne prévoit pas de tutorat, quel qu'il soit. Cependant les étudiants pour arriver à leur fin choisissent eux-mêmes des tuteurs qui sont soit des enseignants, ce qui est très rares ; soit des étudiants en fin de cycle qui les aident à mieux comprendre les cours et mieux réussir. Cette auto mise en tutelle traduit une certaine prise de conscience et surtout de la détermination des étudiants à réussir quoi qu'il en coûte. Dans cette logique les étudiants qui réussissent gère bien les moments stressants liés à leur vie universitaire comme l'énonce D. Neveu (2010) dans une étude faite sur les étudiants de médecine, de psychologie d'odontologie et en STAPS :

« Globalement, les sources de stress perçues comme intenses les plus fréquentes étaient les examens (70%), l'inquiétude pour l'avenir (58%), le contrôle continu (51%), et le travail personnel (52%). La gestion de l'emploi du temps était aussi perçue comme une source de stress intense, en particulier pour les étudiants salariés ou ayant une activité collective ». Et les stratégies actives étaient développées le plus par les étudiants en psychologie et le moins par les étudiants en odontologie et en médecine. Un soutien social était le plus recherché pour faire face aux situations stressantes par les étudiants en psychologie, et le moins par les étudiants en odontologie et en STAPS. Un recours aux substances (alcool,...) pour gérer le stress était plus fréquent chez les étudiants en odontologie » (Neveu D., 2010, p.3-4)

A l'UK, les étudiants, pour gérer le stress ont plutôt des stratégies douces du genre : écouter la music, danser, marcher, pratiquer un sport. Ces stratégies

douces sont la preuve que ce sont des étudiants motivés et celle-ci se traduit par le sérieux même dans les moments de distraction. En fin, les étudiants qui réussissent au lieu de se doper par des substances psychoactives, ils font un dopage doux avec de l'autosuggestion par des phrases célèbres de grands auteurs ou leurs objectifs.

Conclusion

Dans cet article, il s'est agi de présenter le profil des étudiants qui réussissent sans échec durant 3 ans dans un contexte difficile de LMD. Pour accéder à cette connaissance, nous avons interviewé les étudiants ayant obtenu leur licence LMD uniquement par la méthode de boule de neige. Après une analyse de contenu des verbatims, nous sommes parvenus à démontrer que la réussite des étudiants de la FLESH est relative à leur motivation et à leur détermination. Les étudiants qui réussissent à l'UK en trois, sans échec, sont très organisés, ils mettent en place un emploi du temps qu'ils respectent. Au-delà de cette organisation temporelle, ils sont très assidus au cours et motivés à prendre des notes lors des cours. Etant donné qu'ils sont victimes de leur origine sociale et conscients de leur handicap socioéconomiques et socioculturels, lesquels ne leur permettront pas de s'acheter un certain nombre d'ouvrages exigés par les enseignants, ils s'imposent une discipline qui consiste à être très assidu et concentré une fois en amphi. Le handicap économique les amène à mener des activités extra universitaires ayant pour objectif de combler le gap quant au manque de moyens financiers pour subvenir à leurs besoins primaires mais aussi académique.

Le présent article montre que l'une des stratégies gagnantes des étudiants qui réussissent consiste à travailler en groupe et ainsi de s'entraider mutuellement. Le travail de groupe est un élément catalyseur de la motivation. Les étudiants qui se mettent ensemble se soutiennent mutuellement ce qui dope leur engagement dans leurs études universitaires. Ils choisissent des tuteurs qui les accompagnent quand ils en ont besoin. Le fait de résumer les cours avant de les maîtriser est

aussi une preuve de la détermination et surtout de l'engagement de ces étudiants dans leurs études. Les étudiants qui utilisent cette stratégie mobilisent plus de temps et d'énergies. Pour décupler et doper leur motivation et leur détermination à réussir, les étudiants de la FLESH passent par de l'autosuggestion.

A la fin de cette recherche, plusieurs perspectives s'ouvrent devant nous, celle de comprendre l'organisation temporelle de ceux qui réussissent et la place des loisirs dans la réussite dans nos universités publiques.

Références bibliographiques

Adams A.F. et Paquet François, 1991, *Impact de la gestion du temps sur les performances académiques des étudiants inscrits en première candidature en faculté de droit*, Mémoire de licence, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.

Amélie Duguet, Marielle Le Mener, Sophie Morlaix, 2016, Les déterminants de la réussite à l'université : quels apports de la recherche en éducation ? Quelles perspectives de recherche ?, Spirale - Revue de Recherches en Éducation – 2016 Supplément électronique au N° 57 (p 31-53).

Astin Alexandre, 1984, *Student involvement: A developmental theory for higher education. An empirical typology of college students*, "Journal of College Student Personnel", 25, 297-308.

Borden Victor, 1988, Student engagement in college. Document présenté au 28th Annual AIR Forum, tenu à Phoenix (AR).

Borras Isabelle *et al*, 2011, *Évaluation du non-recours au tutorat à l'université*, Marseille, Cereq.

Coulon Alain., et Paivandi Saeed., 2008, *État des savoirs sur les relations entre les étudiants, les enseignants et les IATOSS dans les établissements d'enseignement supérieur*, Paris Observatoire de la Vie Étudiante (OVE).

Lahire Bernard., 1997, « Les manières d'étudier », *La Documentation française* (Les Cahiers de l'OVE, n°2).

Lahire Bernard., 2000, *Conditions d'étude, manières d'étudier et pratiques culturelles*.
In C.

Lahire Bernard., 2003, *Les difficultés scolaires des étudiants issus des milieux populaires*, Colloque « Démocratie, classes préparatoires et grandes écoles », organisé avec l'appui de la Conférence des Grandes Écoles, École Normale Supérieure de Paris, mai 2003.

Lambert Marielle - Le Mener, 2012, *la performance académique des étudiants en première année universitaire : influence des capacités cognitives et de la motivation*, thèse en Sciences de l'éducation, Université de Bourgogne Faculté de lettres et sciences humaines.

Miller Andrew, 1997, Varieties of student involvement in learning: Inferences for course planners. In D. Billing (dir.), *Course design and student learning*. Guilford: SHER.

Neveu Dorine *et al*, 2010, *Etude sur le stress des étudiants de troisième année de Licence en médecine, odontologie, psychologie et STAPS : Promotions 2009-2010*, Université de Montpellier 1, Département de l'Information Médicale.

Newmann Mark., Wehlage Gary et Lambourn Simon., 1992, The significance and sources of student engagement. Dans F. M. Newmann (dir.), *Student engagement and achievement in the American secondary schools* (p. 11-39). New York, NY : Teachers College Press.

Nystrand Martin. et Gamoran Adam, (1991). Instructional discourse, student engagement, and literature achievement. *Research in the Teaching of English*, 25(3), 261-290.

Pires Alvaro, 1997, « Echantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique », in *Pourpart, Deslauriers, Groulx ; Laperrière, Mayer*,

Pires, « La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques », Gaetan Morin éditeur, pp.113-169.

Pirot Louis et De Ketele Jean-Marie, 2000, « L'engagement académique de l'étudiant comme facteur de réussite à l'université, Étude exploratoire menée dans deux facultés contrastées », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 26, n° 2, p. 367-394.

Romainville Marc., 2000, *L'échec dans l'université de masse*, Paris, L'Harmattan.

Tremblay Jean-Yves, octobre 2004, « l'engagement dans les études comme facteur de réussite, un concept pas si simple à cerner », *pédagogie collégiale*, vol 18, n°1.

Viau Robert., 1999, *La motivation dans l'apprentissage du français*, Montréal, Éditions du Renouveau Pédagogique.

Viau Robert., 2009, L'impact d'une innovation pédagogique : au-delà des connaissances et des compétences. Dans D. Bédard et J.-P. Bécharde (dir.), *Innover dans l'enseignement supérieur*. Paris, Presses universitaires de France.

Wouters Paul., 1991, *Les cours d'été à l'UCL. Un dispositif de pédagogie universitaire en vue de faciliter la transition entre l'enseignement secondaire et l'université*. Mémoire de licence de sciences de l'éducation, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.

Yaou Tamégnon., 2015, *les facteurs de réussite à l'université, cas des facultés des universités publiques du Togo*, Thèse de Doctorat Unique, Université de Lomé.